

Article publié dans Le Parisien le 22/06/07 :

L'hôpital psychiatrique vous ouvre ses portes



Par **Nicolas Jacquard**

Le 22 juin 2007 à 00h00

CAMISOLES et vieux murs grêlés d'humidité,

hurlements lugubres et cellules capitonnées : autant de clichés qui appartiennent au passé.

A Etampes, Barthélemy-Durand, le principal hôpital psychiatrique du département, n'a rien à

voir avec les asiles du XIX

e

siècle. On pourra s'en rendre compte ce week-end, alors

qu'est organisé pour la première fois un festival baptisé Nouvel Imaginaire

L'occasion de franchir les portes de cet immense domaine de 80 ha, très largement méconnu du

grand public.

Avec 360 lits, Barthélemy-Durand (surnommé BD) est compétent pour les deux tiers

du département, soit 650 000 habitants, des frontières avec l'Eure-et-Loir jusqu'à Chilly-Mazarin

ou Athis-Mons. En chiffre, cela donne 2 700 hospitalisations par an sur le site d'Etampes et

17 000 prises en charge, si l'on tient compte des nombreuses structures affiliées à cet hôpital.

« Globalement, la santé mentale reste taboue, note Roland Lubeigt, le directeur. Pourtant, les

troubles mentaux et du sommeil représentent la première cause d'hospitalisation en France, en

augmentation. »

Une ville dans la ville

A Barthélemy-Durand, la durée moyenne de séjour est

de trente-quatre jours, même si certains anciens, faute de solution adaptée, sont là depuis

vingt-cinq ans. Ici, ils trouvent un environnement global, sorte de ville miniature, le temps

de « recoller les morceaux ». Construit en 1963, Barthélemy-Durand dispose d'une dizaine de

pavillons épars, chacun entourés d'un jardinet. Au milieu du « village », on trouve... une église,

dotée de son propre aumônier. A deux pas, jouxtant le gymnase et le terrain de foot, se dresse

une petite boutique. Derrière le comptoir, Céline tente de contenter tous

les patients, comme

cet homme tombé amoureux d'une bague et qui veut absolument qu'on la lui mette de côté. « Surtout,

ils consomment beaucoup de musique, détaille la jeune femme. Chacun veut son petit poste radio-CD.

»

Juste après : le bar, bien évidemment sans alcool, « et sans cigarettes aussi », enchaîne

la barmaid, elle aussi salariée de l'hôpital. Anne, elle, possède à la fois la casquette d'esthéticienne

le matin et de... bibliothécaire l'après-midi. Tarifs imbattables pour les patients : la coupe

homme à 3,80, la permanente à 13. « Beaucoup sont dépressifs, souligne la jeune femme. Faire

un soin leur fait du bien à tous les niveaux. Ils retrouvent l'estime d'eux-mêmes et en profitent

pour lâcher ce qu'ils ont sur le coeur, en terrain neutre. »

Quant à la sécurité, « c'est fini

le temps des gros bras en blouse blanche, note Roland Lubeigt. Désormais, nous avons surtout

des infirmières. En cas de problème, nos pompiers volontaires, qui gèrent la sécurité incendie,

peuvent intervenir en renfort ».